

---

## Fanfan-La-Tulipe.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.30

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imageries Réunion Jarville-Nancy (Nancy)

**Imprimeur** : Imageries Réunion Jarville-Nancy

**Date de création** : 1920 (vers)

**Collection** : Chansons et légendes ; n° 10

**Description** : Planche comportant une grande image en couleurs avec paroles de chanson.  
Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 388 mm ; largeur : 284 mm

**Notes** : Planche faisant partie d'une série consacrée aux chansons et légendes. Un épisode des aventures de Fanfan-La-Tulipe accompagné par les paroles de la chanson.

**Mots-clés** : Images de Nancy

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIES RÉUNIES  
JARVILLE-NANCY



# FANFAN-LA-TULIPE

Séix Chansons et Légendes  
Planche 30<sup>e</sup> 40

I  
Comme l'mari d'notre mère  
Doit toujours s'app'ler papa,  
Je vous dirai que mon père  
Un certain jour me happa,  
Puis, me m'nant jusqu'au bas de la rampe,  
M'dit ces mots qui m'mir'nt tout sous d'sous :  
(d'sous :  
J'te dirai, ma foi,  
Qui gais plus pour toi  
Rien chez nous,  
V'la cinq sous :  
Et décampe !  
En avant,  
Fanfan la Tulipe,  
Où, mill' nom d'un pipe,  
En avant !

II  
Painqu'il est d'fait qu'un jeune homme  
Quand il a cinq sous vaillant  
Peut aller d'Paris à Rome,  
Je partis en sautillant.  
L'premier jour je trottai comme un ange,  
Mais l'lend'main  
Je mourais quasi d'faim.  
Un r'cruteur passa,  
Qui me proposa...  
Pas d'orgueil,  
F'ut en bas l'œil,  
F'ant que j'mange !  
En avant, etc.



III  
Quand j'entendis la mitraille,  
Comme je r'grettai mes foyers !  
Mais quand j'v'is à la bataille  
Marcher nos vieux grenadiers ;  
Un instant, nous som'm's toujours ensemble,  
Vestrebou ! me di-je alors tout bas.  
Allons, mon enfant,  
Mon petit Fanfan,  
Vite au pas,  
Qu'on n'dit pas  
Que tu trembles !  
En avant, etc.

IV  
En vrai soldat de la garde,  
Quand les feux étaient cessés,  
Sans r'garder à la cocarde  
F'endais la main aux blancs.  
D'insulter des hommes s'v'ant encore  
Quand j'voyais des l'ch's se laire un peu !  
Quoi ! mill' vestrebou !  
Devant moi, morbleu !  
J'souffris  
Qu'un Français  
S'déhonore !  
En avant, etc.

Com-me l'ma-ri d'no-tre mè-re Doit tou-jours s'app'ler pa-pa, Je vous di-rai que mon pè-re Un cer-tain jour me hap-pa,



6-4.01.02/81033<sup>20</sup>

